

# Table des matières

<b>Préface</b> de Pierre Judet, Maître de conférences à l'Université de Grenoble	4
<b>Introduction</b>	9
<b>I) La vague du Nord : 1860-1918</b>	15
Vers les Savoie : le cousin piémontais	15
L'ancien et le nouveau	23
À l'épreuve de la Grande Guerre	30
<b>II) D'une guerre à l'autre : 1919-1939</b>	37
Peupler et produire	39
Au cœur des engagements	75
« I fasci all'estero » : le fascisme à l'étranger	84
La nébuleuse antifasciste	101
Genève-Annemasse : la plaque tournante	107
Français de cœur ou de papier ?	132
<b>III) La guerre : 1939-1945</b>	141
Les camps d'internement	141
Entre les mains de Rome, Berlin et Vichy	147
Violences, arrogance et Résistance	153
<b>IV) Le temps du Sud : 1946-1960</b>	171
La foire aux bras	172
Office National de l'Immigration : hommes ou marchandises ?	179
Maçons et décolleteurs de l'Aspromonte	185
<b>V) La vie rêvée des Italiens ? : entre mémoire et histoire</b>	191
Phalanstères et cantines	191
La vie de château	202
L'hostilité	204
Vers la tolérance	208
<b>VI) L'intégration : le modèle italien ?</b>	213
L'école et la langue	213
L'Église	216
L'usine et le chantier	219
L'entreprise immigrée : Biellais et Calabrais	221
« Les hommes-fleuves » : Serge Fiorio et Francesco Gallo	230
<b>Conclusion</b>	235
<b>Notes</b>	238
<b>Remerciements</b>	249
<b>Bibliographie sélective</b>	250
<b>Illustrations, sigles et abréviations</b>	254

## Préface

*De l'Italien sans feu ni lieu, querelleur et prompt à sortir un couteau de sa poche, au maçon finalement modèle d'intégration dans la société française, en passant par le briseur ou le fauteur de grève bigot ou anarchiste, les images de l'Italien immigré en France sont aussi variées que contradictoires. C'est d'abord de ces images que le beau livre de Mino Faïta fait la critique. Ce n'est pas le premier livre à le faire mais il est le premier à le faire de cette façon et à propos des deux départements savoyards. Or la présence italienne en Savoie et Haute-Savoie est à la fois importante et déterminante dans l'évolution contemporaine de ces deux départements frontaliers à la démographie longtemps fragile et, si le sujet de l'immigration italienne devait être traité de façon régionale (il l'a été notamment pour la région parisienne et pour la Lorraine sidérurgique), c'est bien dans les deux départements alpins qu'il devait l'être. Si le propos de l'auteur est ferme et décapant, c'est qu'il repose sur un imposant travail historique. C'est en effet en s'appuyant sur une importante bibliographie et sur un travail d'archives extrêmement variées, des statistiques départementales aux interviews en passant par d'innombrables rapports administratifs, que l'auteur conduit le lecteur de la « grande histoire », celle des politiques d'émigration et d'immigration de l'Italie et de la France, à « l'histoire vécue » par les migrants.*

*C'est ainsi que sont éclairées de façon très fine les conditions concrètes de l'immigration ou la délicate situation des Italiens en*

## Préface

*France pendant la seconde guerre mondiale. L'auteur montre par exemple que la création d'un Office National de l'Immigration (ONI) par la France en 1945, qui débouche sur l'ouverture d'un grand centre de recrutement à Milan destiné à centraliser et à sélectionner les futurs travailleurs que la croissance française réclame, n'empêche pas de nombreux employeurs de venir régulièrement chercher la main d'œuvre dont ils ont besoin en « chambre de sûreté » ou en centre d'hébergement, là où aboutissent les clandestins pris par la police et par les douanes. C'est en procédant de la même façon que Mino Faïta montre la part écrasante des entreprises et des maçon italiens dans « l'aventure de la maçonnerie dans la vallée de l'Arve » qui connaît un impressionnant développement immobilier, condition nécessaire de son développement industriel autour du décolletage après 1945.*

*Le découpage chronologique choisi par l'auteur, de l'Annexion de 1860 au tarissement de l'émigration italienne dans les années 1960, correspond exactement à l'histoire de l'immigration italienne en Savoie et Haute-Savoie. Cependant, loin de constituer un ensemble homogène, ce siècle de présence italienne, se divise en plusieurs périodes bien distinctes qu'épouse pour l'essentiel le plan de l'ouvrage. Passé le temps des migrations de voisinages dont les Piémontais sont coutumiers depuis bien longtemps, une première vague concerne les Italiens du Nord. Cette vague s'amplifie entre les deux guerres alors que Mussolini a pris le pouvoir. Après 1945, quand l'Italie du Nord amorce son « miracle économique », commence « le temps du Sud », celui des Calabrais notamment. C'est à ce moment-là que l'État français s'efforce de contrôler l'immigration dont l'économie a besoin. Mais l'auteur n'en reste pas à ces vues cavalières, il montre, par exemple, à propos du développement de l'électroindustrie en Maurienne à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> s., que « les Italiens qui arrivent au début de l'essor industriel n'occupent pas les espaces laissés vacants par l'exode des Savoyards. Ils*

## *La vie rêvée des Italiens ?*

*investissent avant tout des secteurs nouveaux que les Savoyards ne veulent ou ne peuvent occuper ».*

*Loin des clichés qui font de l'immigré un homme seul et ballotté par de grandes forces qui le dépassent, Mino Faïta redonne à ces hommes la qualité d'acteurs de leur propre destin agissant en fonction de renseignements recueillis le plus souvent au village à la lumière d'expériences déjà vécues par d'autres. C'est ainsi que l'on peut apercevoir, à propos des Biellais par exemple, de véritables « stratégies de diversification des revenus ». Ceci ne veut pas dire qu'elles réussissent toutes. Nombre de candidats à l'émigration en Amérique ont dû rester en France faute de pouvoir se payer sur le moment le billet pour le bateau.*

*Preuves à l'appui, ce livre montre la grande hétérogénéité de l'immigration italienne qui constitue dans les deux départements savoyards une « mosaïque » aux mille nuances. C'est d'abord l'opposition entre migrants du Nord et migrants du Sud qui s'impose. Ces derniers, derniers arrivés, sont des « étrangers parmi les étrangers » et si « l'Italien » existe, c'est d'abord en France qu'il existe : l'Italien du Nord se rapproche de l'Italien du Sud dans l'usine en Maurienne ou dans l'atelier de décolletage dans la vallée de l'Arve ! Pour autant, les oppositions ne se résument pas à ce tête-à-tête. L'émigration italienne est une affaire de villages : à Moûtiers, par exemple, les gens de San Donato (Frioul, Belluno), à Aix les Siciliens de Milena. Même si les migrants sont avant tout des paysans pauvres capables s'il le faut de devenir « maçons », une étiquette qui fait fi de la diversité des métiers du bâtiment, l'émigration est aussi une affaire de spécialité : les Vénètes d'Enego qui travaillaient avant la guerre dans les carrières d'Autriche se dirigent après la guerre dans les cimenteries ou les carrières de la région chambérienne. Par leur comportement, certains ressemblent à s'y méprendre aux Savoyards émigrés à Paris. En effet, la forte émigration des Piémontais de la région de Biella, où se développe très tôt une puissante industrie lai-*

## Préface

*nière, est largement due au refus de montagnards pluriactifs de la contrainte du travail en usine. Alors, ils ne laissent pas passer les opportunités de travail offertes par les grands travaux forts importants dans les Alpes à la fin du XIX<sup>e</sup> s. et ils sont nombreux à fonder des entreprises dans le bâtiment et les travaux publics. Les différences entre Italiens immigrés tiennent aussi au pays d'accueil. Si la Savoie a offert du travail dans son électroindustrie et dans la construction des grandes infrastructures de communication comme le tunnel du Fréjus, ces secteurs sont moins représentés en Haute-Savoie et les Italiens ont d'abord travaillé dans ce département dans les métiers de la forêt et du bâtiment tandis que le développement fulgurant d'Annemasse leur a permis d'être présents dans tous les secteurs et de connaître d'importantes promotions sociales. La diversité c'est aussi celle de l'engagement politique, même si celui-ci ne concerne qu'une minorité, cette question pouvait difficilement être évitée par les Italiens immigrés en France et dans les deux départements savoyards pendant la première moitié du XX<sup>e</sup> s. Si Mino Faïta souligne avec raison l'importance de la participation des Italiens à la Résistance, il n'en souligne pas moins le poids des réalités matérielles qui pèsent souvent plus lourd pour le plus grand nombre que les questions idéologiques. C'est ainsi qu'en 1914, quand commence la Première Guerre mondiale, si de nombreux Italiens quittent la France pour l'Italie, ce n'est sans doute pas tant par nationalisme, mais d'abord parce qu'il n'y a plus de travail en France à ce moment-là. Jamais l'auteur ne perd de vue cette réalité première : les immigrés sont d'abord des travailleurs, une main-d'œuvre, et ils sont, peu ou prou, traités comme tels.*

*C'est bien par le travail que cette population « s'intègre » et connaît bien souvent une mobilité sociale ascendante, le plus souvent par le biais de la petite entreprise, celle que fonde par exemple un ancien paysan devenu « maçon ». C'est en alliant, intérêt pour les questions relatives à l'identité et attention permanente aux questions*

## *La vie rêvée des Italiens ?*

*économiques et sociales que Mino Faïta montre l'importance des naturalisations entre les deux guerres. Si, à la veille de la seconde guerre, un transalpin sur six vivant dans le département de la Savoie a changé de nationalité, ce changement d'identité est bien sûr un signe d'attachement à la France mais c'est aussi, notamment après le vote de la loi de 1932 qui restreint l'importance de la main-d'œuvre étrangère, le moyen de rester sur place, là où il y a du travail. De la même façon, l'entrée en Résistance est analysée comme un signe d'intégration idéologique, mais aussi comme un signe d'intégration sociale, car pour entrer en résistance, il fallait connaître et être connu. Ainsi, comme le dit l'auteur au début de son ouvrage, « par le nombre, par les apports, sa présence multiforme, l'immigration italienne est une composante indiscutable de l'histoire des Savoie ». La démonstration est faite !*

**Pierre JUDET**

Maître de Conférences en Histoire contemporaine  
Université Pierre-Mendès-France, Grenoble 2  
Laboratoire Rhône-Alpes de Recherches historiques

## Introduction

Parmi tous les pays industrialisés ou en voie d'industrialisation, l'Italie est de manière indiscutable le seul à avoir connu une émigration aussi massive. Une saignée qui aura des répercussions significatives sur plus d'un siècle de son histoire économique et sociale. Du milieu du XIX<sup>e</sup> s. aux années 1960, près de 25 millions d'individus, hommes, femmes et enfants se sont déversés sur les cinq continents. De cet exode biblique un peu plus de dix millions ont traversé l'Atlantique : six aux USA, trois en Argentine et un million et demi au Brésil. Les autres ont choisi l'Europe : la Suisse, l'Allemagne et surtout la France, où ils sont plus de quatre millions à s'installer en l'espace d'un siècle, sans que l'on puisse préciser, quelle est la part exacte des saisonniers, de ceux qui restent définitivement, de ceux qui ne font que passer pour un jour, un mois, parfois pour un peu plus longtemps, le temps de reconstituer un pécule leur permettant d'aller voir ailleurs... Pourtant, en dépit de cette impossible comptabilité un tant soit peu rigoureuse, on estime que pour la France, plus d'un million au moins y ont fait souche. On connaît dans leurs grandes lignes les « facteurs d'expulsion » qui les ont projetés hors de leurs frontières : pression démographique, crises agricoles, déséquilibres à l'intérieur du pays, aggravés par le développement industriel localisé dans le triangle Turin-Milan-Gênes et le retard endémique du Sud. Si on prend en considération la période 1872-1939, il apparaît que les principales zones qui se vident de l'essentiel de leurs forces vives sont

toutes situées dans la partie septentrionale de la péninsule : Val d'Aoste, Piémont, Lombardie, Ligurie, Vénétie, Frioul et Émilie Romagne. Sept régions représentant plus de la moitié de l'ensemble. Il faut attendre les débuts du XX<sup>e</sup> s. pour voir les méridionaux participer aux grands mouvements de population hors de la péninsule. De 1901 à 1915, les plus nombreux à partir sont les Siciliens, suivis des Calabrais et des Napolitains. Les septentrionaux, avec toujours en tête la région piémontaise, sont toujours largement majoritaires, même si les Siciliens se situent désormais au niveau des Lombards. La véritable rupture se produit à partir de 1946 et pendant les quinze années qui suivent. Le Nord, qui a non seulement épuisé une part conséquente de ses contingents de main-d'œuvre, garde désormais jalousement les hommes et les femmes indispensables à la réalisation du « miracle économique » qui naît sur ses terres. Vient alors le temps du Sud : Calabrais, Siciliens, Sardes, Napolitains et autres Pouillais, accompagnés des seuls septentrionaux encore disponibles, les Frioulans, forment les nouvelles cohortes que l'Office National de l'Immigration (ONI), véritable gare de triage, se chargera de diriger sur l'ensemble du territoire français pour répondre aux besoins des Trente Glorieuses.

Au début de notre période, de cette masse énorme qui franchit les frontières en direction de la France, seule une infime minorité s'en détache pour gagner les deux départements savoyards. Mais la modestie du nombre sera de courte durée, les vagues qui se succèdent à partir des années 1880 placeront les terres savoyardes parmi les plus importantes zones d'accueil de l'immigration transalpine. Par leur nombre, leurs origines géographiques, leurs différences culturelles, la diversité de leur mobilité, aussi bien territoriale que sociale, les distances et les proximités qui les lient aux Savoyards, les Italiens ont écrit une complexe et riche page de l'histoire contemporaine des deux Savoie. L'Italien dans nos deux départements, occupe désormais une place légendaire et durable.



## *Introduction*

Les flux d'hommes et de femmes qui choisissent les terres savoyardes sont marqués par une grande singularité. Contrairement à d'autres régions françaises : Nord-Est sidérurgique et minier, le Sud-Ouest agricole, voire la région parisienne, où le fait migratoire italien a été plus tardif, plus intense, mais aussi plus vite estompé, lui donnant ainsi des traits plus facilement lisibles, les mouvements en direction des deux Savoie ont été sans ruptures, même si les rythmes ont été parfois irréguliers. Cette remarquable continuité, dont les principaux moteurs sont la proximité géographique et culturelle, le renouveau économique, ne sont pas sans conséquences sur la diversité des flux migratoires. Des attaches favorisant l'extension, la densification de l'ancienne capillarité, qui multiplient les réseaux de proximité, qui autorisent la mise en place d'accords privilégiés d'État à État... Un voisinage par conséquent riche et complexe, permettant tous les flux, avec tout ce que cela suppose d'avantages et d'inconvénients.

La succession des principales vagues qui jalonnent notre période, superpose des couches nouvelles essentiellement méridionales, à des strates plus anciennes, formées de Piémontais, de Valdôtains, Émiliens, Vénètes et quelques Ligures. Tout en préparant parfois l'arrivée des vagues successives, ces migrants de la première heure s'intègrent, voire se dissolvent dans la société savoyarde, rendant ainsi leur présence de moins en moins visible. Des flux qui se superposent sans que le socle ancien soit forcément une base solide pour les nouveaux arrivants. Plus qu'un peuple, les Italiens sont, pour une longue période, une mosaïque. Dans le meilleur des cas. La proximité géographique favorisera également les flux saisonniers, les passages intermittents, irréguliers, où les projets d'installations définitives seront confrontés, contrariés, par la facilité d'un va-et-vient possible, même en hiver. Terres frontalières, les deux départements savoyards sont par définition des zones de transit pour tous ceux, et ils sont nombreux, qui choisissent les ports français pour des destinations plus lointaines. Enfin, si nos deux départements ont bien

en commun un riche patrimoine historique et culturel, s'il existe bel et bien une identité savoyarde, il faut bien convenir qu'en bien des domaines, ils ne respirent pas à l'unisson. Les atouts dont ils disposent diffèrent par nature et par la chronologie de leur mise en valeur, et, bien entendu, leurs économies ne se développeront pas à la même cadence, exerçant de la sorte un attrait différencié sur les masses de migrants qui en ont fait leur terre d'élection.

Ces dizaines, centaines de milliers d'individus, dynamiques par essence, en quête de tout ce qui peut les aider à mieux vivre aujourd'hui et de ce qui pourrait demain, donner un autre sens à leur vie, constamment en mouvement, se dispersant pour mieux saisir la moindre opportunité, sont difficiles à compter et à suivre. Restent les autres, les plus nombreux, ceux que les grands centres industriels, les nouveaux sites touristiques, les pôles urbains parviennent à fixer. Ceux-là imprimeront une marque durable aussi bien en Maurienne qu'en Tarentaise, en Genevois, en Chablais ou bien encore dans la vallée de l'Arve.

Caractérisé avant tout par la modestie du nombre, par la nature des activités exercées, le premier mouvement migratoire postérieur à l'Annexion, porte en germe l'extension de l'ancienne capillarité. Les Piémontais, les Valdôtains, qui arrivent entre 1860 et 1880, empruntent des chemins connus pratiquement depuis le Moyen Âge. Ils sont pour l'essentiel ruraux, parfois bûcherons, mineurs, petits commerçants ambulants, domestiques ou saltimbanques. Contrairement au mythe, ils ne sont que rarement maçons d'origine. La légende du maçon italien se bâtit en France, sous le poids de la nécessité.

Les premiers changements significatifs apparaissent très vite. À partir de 1880-1885, les Italiens sont de plus en plus nombreux à répondre à l'appel du développement industriel de la Savoie et des grands travaux qui l'accompagnent : centrales hydroélectriques, chemin de fer, réseaux routier et ferroviaire... Flux de main-d'œuvre sans cesse grandissant, à peine freinés par la récession de la fin du siècle

## *Introduction*

et que même la Grande Guerre n'arrêtera pas. Jusqu'à la Grande Guerre le nombre d'entrées des Italiens est insuffisant, le patronat se plaint, les offres sont insatisfaites. Mais l'Italien qui arrive n'est pas toujours le bienvenu ! La violence s'en mêle fréquemment.

La troisième phase, de loin la plus intense, a lieu pendant l'entre-deux-guerres. Nos deux départements, saignés à blanc par le premier conflit mondial, ont besoin de bras dans les fermes et les usines, les chantiers, dans les sites touristiques qui se multiplient en particulier en Haute-Savoie. La poussée est cette fois très forte et les lois protectionnistes qui émaillent la période révèlent très vite leurs limites. Aux hommes délaissant la misère se joignent bientôt ceux qui fuient le régime mussolinien.

Le fascisme et la Seconde Guerre mondiale opèrent des fractures entre les différentes communautés. Au sein de la colonie transalpine, mais également entre les Savoyards et les Italiens, les idéologies se substituent aux ethnies.

La quatrième vague annonce le temps du Sud. Une fois l'orage de la Seconde Guerre mondiale terminé, les mouvements migratoires reprennent avec une vigueur intacte. Cependant, les besoins de main-d'œuvre deviennent également pressants en Italie. Si la France a besoin à nouveau des travailleurs italiens pour assurer sa croissance économique pendant les Trente Glorieuses, l'Italie voudra en garder aussi pour assurer le succès de son « miracle économique ». Les régions septentrionales, à l'exception du Frioul et de la Vénétie ont tari leurs sources. La disponibilité de ces précieux réservoirs d'hommes et de femmes qui jusque-là était confiée uniquement aux lois du marché, pratiquement hors de la responsabilité des États, devient un des enjeux majeurs de la période. Afin de le gérer dans un intérêt réciproque, la France et l'Italie créent d'un commun accord une institution dont le fonctionnement se situe en marge de la dignité humaine. Ainsi, en 1946 naît l'Office National de l'Immigration chargé de répondre aux besoins de l'économie européenne. Le centre

de Milan, par lequel transiteront des milliers d'Italiens venus du Sud et des Îles, se signalera par un fonctionnement digne d'un autre temps. Pour le moins. Parallèlement, les flux clandestins continuent.

Après 1960, les deux Savoie accueillent encore des migrants d'outre-monts, mais l'intensité des arrivées n'est plus la même. En même temps, l'Italie s'apprête à devenir à son tour un pays d'immigrants. En France les Italiens s'intègrent, se fondent de plus en plus facilement au cœur de la société au point de devenir invisibles en tant qu'immigrés. L'ascension sociale y est pour beaucoup. Mais le phénomène est long à se mettre en place. Le discours idéalisé de l'assimilation sans heurts des Italiens, vise d'autres fins, occulte des décennies de vexations, de moments d'intenses brutalités xénophobes. Les conditions de travail, de vie, sont également vouées à l'oubli. L'intégration facile des Italiens est une « légende dorée » qu'il convient de revisiter. L'intégration est pourtant aujourd'hui une réalité indiscutable. Elle ne s'oppose pas au maintien des liens avec l'autre rive. Une italianité que les dernières générations assument et revendiquent comme un patrimoine culturel. Relégué pendant longtemps au rang de simple producteur, l'Italien a vu son image se modifier radicalement. La place de l'immigré est devenu présence tout court, avec ce que cela suppose d'apports multiformes. Une présence devenue une page incontournable de l'histoire des Savoie.